

Sur les quelque sept milliards d'humains habitant la planète, une grosse moitié croit à l'existence de dieux et de déesses. À elle seule, l'Asie qui compte 60,5 % de la population mondiale fournit un contingent de dieux inépuisable au monde. Ceux qui vont répétant, comme Nietzsche, que Dieu est mort constituent une petite minorité qui n'est même pas athée, mais, faute de mieux, vaguement agnostique. Le dieu unique se porte parfaitement bien ; Adonaï, Jésus-Christ et Allah (je les cite par ordre d'apparition chronologique) rassemblent sous leurs noms des milliards de croyants. Dieu est mort ? Pas du tout. Et les dieux non plus.

En Europe, lorsqu'on parle des dieux, on entend presque toujours ceux de l'Antiquité, qu'elle soit égyptienne, grecque ou romaine. Ce sont ces dieux qui m'ont tenu compagnie pendant la Seconde Guerre mondiale, surtout les Grecs. Lues dans un grand bouquin illustré, leurs prouesses amoureuses me protégeaient des bombes, et leurs métamorphoses de la déportation. Petite, j'ai pu me transformer en laurier, en belette ou en oursonne pour échapper aux méchants ; je leur dois beaucoup. Je les ai tant aimés qu'en classe de troisième le professeur de lettres me confia une heure de cours de mythologie grecque. Les dieux ne m'ont pas quittée ; ils sont dans ma pensée.

Vers quarante ans, je découvris le semis gigantesque des divinités de l'Inde, qui germent sous les pluies de mousson – il en naît encore aujourd'hui. Ces dieux et ces déesses sont immensément vivants ; parfois, dangereusement. Cousins des dieux grecs et romains, ils protègent en fonction du culte qu'on leur rend, c'est la règle. Même jeu en Afrique où je vécus ensuite : si l'on tombe malade, c'est qu'on a oublié de sacrifier un poulet à ses dieux, les mal nommés fétiches qui sont des dieux objets. Je les ai tous découverts avec enthousiasme, contente de l'inventivité de la croyance humaine, n'ignorant rien, je crois, du danger prosélyte ni des guerres qu'il comporte. N'empêche, quelle force, quelle puissance, que de vitalité !

Tous ces dieux réunis ont formé dans ma tête une grande famille avec des repères, de magnifiques pouvoirs et des limitations confortables à vivre. Le dieu créateur n'est pas du tout parfait, il peut se nicher dans une graine minuscule et refaire trois ou quatre fois sa création ; nombre de dieux peuvent se transformer en cygne, en taureau, en aigle, en lynx ou en dragon, soulever des montagnes avec leur petit doigt, fabriquer l'arc-en-ciel, en faire un pont-levis, mais tous rencontreront quelque part leurs limites. Il en est des dieux et des déesses comme de

nous autres, humains : ils souffrent dans leurs amours, leurs enfants peuvent mourir et ils sont malheureux, ce qui est rassurant. Comment définir un dieu ou une déesse quand ils ne sont pas l'Unique qu'on ne peut pas limiter ? Sous tous les cieux du monde, les dieux sont plus grands que les humains. Leurs peaux ou leurs pelages brillent comme des étoiles, leurs épaules sont musclées, ils sont rapides, aériens, fulgurants. Ils ou elles sont toujours d'une grande brutalité ; même un dieu qui protège ne le fait pas en douceur. Ne parlons pas des déesses, capables de massacrer aux quatre coins de la planète, de se transformer en renardes, baleines, ourses ou flammes avec une violence sans égale. Les mères balancent leurs petits du haut du ciel, refusant de les nourrir, malaxant dans leurs grands doigts des chairs immortelles, mais souffrantes. Parler des dieux, c'est renoncer aux nuances, à la tendresse, aux manières bien élevées, aux gestes de politesse. Leur vrai est rude.

On ne s'étonnera pas de me voir utiliser des mots d'un genre trivial. Envelopper leur sexualité d'un vocabulaire élégant ne leur rendrait pas justice. Les déesses et les dieux ne mangent pas de viande saignante, mais si leurs nourritures sont distillées, leurs sexualités sont du côté du cru. Affamés de chair fraîche et mortelle, ils ou elles se jettent sur leurs jeunes proies sans égards. Les dieux et les déesses n'embrassent pas, ils baisent. Ils n'enlacent pas, ils violent. Ils ne font pas l'amour, ils jouissent.

En parcourant leurs curriculum vitæ, j'ai été frappée de constater que les dieux des panthéons polythéistes usaient de leurs semences un peu n'importe comment. Ne parlons pas de ce que les déesses font de leurs déchets corporels ! De petits gardes du corps. Chez les dieux, le travestissement sexuel est banal, l'intersexualisme, évident, et le transformisme, partout. C'est ainsi, de sperme en salive et d'haleine en crasse, que m'est apparue une étrange vérité : à eux tous, ces dieux ont inventé la totalité des procréations artificielles en usage aujourd'hui. Fécondation in vitro, mère porteuse, gestation pour autrui, rien n'y manque, sans compter l'un des plus grands fantasmes masculins, celui de l'homme enceint. Nous n'y sommes pas encore, mais que l'imaginaire des Égyptiens, des Grecs et des Hindous soit rattrapé par le réel au vingt et unième siècle donne à penser sur la tentation que le serpent malin susurra à l'oreille de la première femme dans le Jardin d'Eden : « Vous serez comme des dieux. » Pardi ! C'est de cela qu'il s'agit.

Et du pouvoir de Dieu. On trouvera dans ces pages les trois grands dieux uniques, et même un

quatrième, l'Adi Granth des Sikhs, un peu moins connu. Malgré mon incroyance, j'espère les avoir traités en amitié, c'est-à-dire avec un mélange de révérence, d'affection et de rébellion, ce sel de la vie. Je les aime bien, car j'aime tous les dieux, même les uniques.

Catherine CLÉMENT, *Dictionnaire amoureux des dieux et des déesses*, 2014.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 956 mots en 100 mots \pm 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleu ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.